

Sortir du piège identitaire

L'anthropologue, directeur d'études à l'EHESS, Michel Agier repense les sens de la frontière en adoptant une position décentrée. Dans l'appréhension renouvelée de l'altérité. À l'invite de La Croisée des routes, dans le cadre du festival Strasbourg-Méditerranée.

L'USAGE de ces mots est devenu compliqué. Clivant. Dans son enquête sur l'état du monde et sa violence, sur les frontières, les murs, *La condition cosmopolite* (éd. La découverte), l'anthropologue, directeur d'études à l'EHESS, Michel Agier réinterroge précisé-



Michel Agier. (DR)

ment les mots « identité », « civilisation », « race », « culture ». Un préliminaire indispensable alors que l'on assiste en Europe comme ailleurs, à la mise en scène spectaculaire des expulsions pour faire exister les identités nationales.

C'est sous le sceau du poète et héraut de la cause palestinienne, Mahmoud Darwich – cité en exergue –, que le scientifique renverse les paradigmes. Défenseur d'une anthropologie du sujet en situation, formé contre ses assignations identitaires, Michel Agier envisage une plus grande familiarité avec les situations de frontière. Il définit la condition cosmopolite comme l'expérience même de la frontière. « Font ainsi frontières, écrit-il, des lieux incertains, les temps incertains, les identités incertaines, ambiguës [...] les situations indéterminées [...] Ce sont des rencontres et des expé-



la Condition cosmopolite
Michel Agier
éd. La Découverte
216 pages,
20€

riences qui mettent en relation un ici et un ailleurs, un même et un autre, un fait "local" avec un contexte "global" (c'est-à-dire simplement quelqu'un ou quelque chose qui vient de "dehors")».

Qu'il évoque comme un concentré de l'état du monde, une expérience vécue, à Patras (ville grecque portuaire sur la mer Ionienne) en 2009, qu'il analyse la frontière comme un fait social (à Salvador de Bahia, en Nouvelle Guinée) ou réfléchit le mur comme une négation de la frontière, l'auteur arrache aux normes leur masque de banalité. Et voit dans le décentrement des regards une manière de redessiner les cadres de l'altérité. « Le défi posé à tous maintenant n'est donc plus seulement de "désoccidentaliser" l'universalisme... Il est surtout de réussir à le repenser dans un monde commun où doit se réinventer le programme de l'égalité, sur la première page à écrire d'un récit cosmopolite », conclut Michel Agier. ■

VENERANDA PALADINO

► Rencontre avec Michel Agier le 3 décembre à 19h, à la librairie Quai des Brumes. 0388353284.